

Poèmes

Herménégilde Chiasson

Volume 11, numéro 5, août–septembre–octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chiasson, H. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(5), 129–131.

Poèmes

1.

Je suis la voix du temps qui passe
Qui ramasse les enfants le soir
Je suis le vent dans le ciel ravagé
Et j'emporte la joie des enfants
Je suis le rire dans la mer déchaînée
Et j'étouffe les mots d'amour
Je suis le cri de l'oiseau à l'aile cassée
Qui annonce la peur au village
Je suis le sang dans la plaie
Pour un grand effort détruit
Je suis le silence sur la ville mourante
Qui demande la vie.

2.

Au bois du coeur charmant
Pleurant des amours éteintes
Coule la joie jamais vu
Comme une main grande ouverte
Sur une feuille de papier
Et l'épine lui a traversé la main
C'était au bois des belles amours

Les arbres tournaient dans leur écorce
Ton corps me cachait le soleil
Sur une feuille de papier
Et le soleil a coulé sur ma main
Chaudes comme des larmes jaunes
Battant grand la pluie douce
Mais le ciel était trop bas
Sur une feuille de papier
Des nuages sont venus crever
Dans le coeur des belles amours
Sur le soleil du coeur charmant
Sur une feuille de papier
Dans la main refermée trop vite
On voyait encore grouiller mon coeur
C'était je crois la saison triste
Et pourtant je ne pleurais pas
Sur une feuille de papier
Dans le coeur des belles amours

3.

Et la saison avance
Et la saison avance
Les radios jouent plus fort
Les arbres sont plus longs qu'avant
Le plafond est plus blanc
Et la saison avance
Le jour est plus court
Les arbres sont plus blancs
Le plafond est plus beau
La rue est plus large qu'avant
Et tu me cries
Et je coure inlassablement vers toi
C'est ridicule
Je sais
Mais la saison avance
Le jour est plus court
C'est ridicule
Je sais

HERMÉNÉGILDE CHIASSON